

# LA GUERRE QUE LES BELGES ONT DÉCLARÉE

Les instances linguistiques de Belgique veulent en finir avec l'accord du participe passé, règle aux multiples exceptions qui fait suer bien des Français. Les Belges invitent les autres pays francophones à suivre. Chiche ?

---

Libération · 4 sett. 2018 · Par MARIE PIQUEMAL et THIBAUT SARDIER Photo EMMANUEL PIERROT

---

On les imagine dans leurs bureaux de recherche, heureux comme des pinsons... Une partie, si ce n'est la totalité des linguistes français regardent l'offensive belge avec jubilation. Car voilà que nos amis wallons tentent l'impensable : toucher à un symbole de notre orthographe grammaticale. J'ai nommé : l'accord du participe passé après l'auxiliaire avoir, une «anomalie dénoncée de longue date», résume la linguiste Sylvie Plane.



Les Belges voudraient donc arrêter de se prendre le chou avec cette histoire d'accord ou pas accord, selon où se trouve le COD (lire ci-dessous). Leur mot d'ordre désormais : participe passé invariable en toutes circonstances avec l'auxiliaire avoir. Les Belges Arnaud Hoedt et

Jérôme Piron, deux anciens professeurs de français (1) à l'origine du coup de Trafalgar infligé aux partisans de la doxa lundi via une tribune publiée dans Libération, ont fait le calcul : les élèves passent en moyenne quatre-vingts heures à l'école à apprendre cette règle, ses exceptions et les exceptions des exceptions. «Il serait tellement plus riche de le consacrer à développer du vocabulaire, apprendre la syntaxe, goûter la littérature...» écrivent-ils. Les instances linguistiques belges soutiennent leur initiative.

«TABOU»

«Les Belges sont les plus forts en grammaire française. L'auteur du Bon usage, qui fait référence en la matière, est belge : Maurice Grevisse», rappelle Fabrice Jejcic, linguiste au CNRS. Ajoutons Marc Wilmet, de l'Académie royale de Belgique, qui plaide régulièrement pour une réforme de l'accord du participe passé. Les deux ex-profs prennent le relais et invitent tendrement la France à les suivre dans cette aventure.

Alors, chiche ? Philippe Blanchet, sociolinguiste à l'université de Rennes-II, sourit. Il aimerait y croire mais... «en France, l'orthographe est un tel tabou, on ne peut pas y toucher. C'est de l'ordre de la passion, comme si l'on parlait de religion». Chaque tentative de simplification d'orthographe a, de fait, donné lieu à des débats enflammés –et des kilomètres de lignes dans les journaux. Pour, la plupart du temps, se solder par... un fiasco, les Français continuant à écrire comme avant quelles que soient les résolutions prises (lire ci-dessous). «Chaque fois que l'on essaie d'avoir une réflexion, un regard un peu distancié sur la langue, les ardeurs se réveillent, les passions se déchaînent», poursuit Philippe Blanchet. Pourquoi donc ? Comment expliquer cet attachement, si fort, au français ? La raison est historique. Plus que les autres pays, la société française s'est construite autour de la langue. «L'unité linguistique est finalement l'élément clé de l'unité nationale, et donc de notre identité commune, dit Blanchet. Les Belges sont plus détendus sur la question parce qu'ils ont plusieurs langues officielles !» D'où l'attachement en France parfois irraisonné, les réactions excessives et la récupération politique qui va avec.

«MANDARIN»

«Il ne faut quand même pas oublier que les règles d'orthographe ont été décidées de façon arbitraire par une élite, souligne Fabrice Jejcic. Le choix, délibéré, était de construire une orthographe la plus compliquée possible pour se distinguer des “ignorants et des simples femmes”. Je n'invente rien, il y a des écrits historiques qui l'attestent, notamment les Cahiers de Mézeray de 1673.» L'orthographe constitue encore aujourd'hui, et peut-être plus que jamais avec l'apparition des mails, une source de discrimination. C'est l'un des arguments pour simplifier une bonne fois pour toutes notre orthographe, et surtout la désacraliser. Et puis, en face, il y a ceux qui considèrent au contraire que notre langue, aussi complexe soit-elle, fait partie de notre histoire, de notre héritage. «Le mandarin est mille fois plus compliqué que le français, et pourtant, ses locuteurs sont nombreux! réagit Frédéric Vitoux, académicien et linguiste de formation. Je considère que lorsqu'on est amoureux d'une langue, on l'aime dans ses difficultés.» Patrick Vannier, qui travaille au service du dictionnaire au sein de l'Académie française, témoigne: «On reçoit près de 8000 courriels par an: 5 % à 10 % nous écrivent pour demander des simplifications de la langue. Mais tous les autres demandent au contraire de la sauvegarder en l'état. De surtout ne pas y tou-

cher. Il y a un attachement très fort qui va bien au-delà des positionnements des académiciens.» Interrogé sur cette histoire d'accord de participe passé, Patrick Vannier répond qu'aucun changement n'est prévu du côté de l'Académie, même si son avis n'est pas décisif. Cela peut surprendre, mais personne n'a le pouvoir, en France, comme en Belgique d'ailleurs, de modifier les règles orthographiques et de grammaire. Certes, l'Académie française, créée en 1635, avait à l'origine cette fonction, mais elle l'a perdue (ou perdu?) à la Révolution française. Les Académiciens se définissent eux-mêmes comme des «greffiers de l'usage», ils sont là pour enregistrer les changements entrés dans la pratique. Y a plus qu'à, a-t-on envie de dire.

(1) Ils sont auteurs d'une pièce de théâtre, la Convivialité, et d'un livre, la Faute de l'orthographe.

Cela peut surprendre, mais personne n'a le pouvoir de modifier les règles de grammaire. .